

## Me@ (extraits)

Steve Savage

---

Volume 46, Number 1 (263), February 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33109ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Savage, S. (2004). Me@ (extraits). *Liberté*, 46(1), 69–84.

## **EX-POLICIERS EN PRISON**

*Ils ont abandonné un autochtone dehors  
par un froid sibérien*

SASKATOON (PC) – Deux anciens policiers de Saskatoon ont été condamnés hier à passer huit mois derrière les barreaux pour avoir abandonné un autochtone aux portes de la ville, en plein hiver, alors qu'il faisait un froid sibérien.

Les avocats des deux hommes ont immédiatement interjeté appel du verdict et de la sentence, et les deux inculpés ont été libérés en attendant l'audition de la cause.

Le juge Eugene Scheibel avait auparavant imposé une peine de prison à Ken Munson et à Dan Hachen pour leur conduite envers Darrell Night, laissé à son sort, dans un secteur isolé, le 28 janvier 2000, alors qu'il faisait -22° C. Hachen et Munson avaient été reconnus coupables en septembre dernier. Les deux hommes étaient passibles d'une peine maximale de 10 ans d'emprisonnement.

Aux yeux du magistrat, les policiers n'ont pas tenu compte de « la vie, de la sécurité et du bien-être de M. Night » et ont abusé, de façon flagrante, de leur position d'autorité.

Cette histoire avait avivé les tensions entre la police de Saskatoon et les autochtones de la région, car il ne s'agissait pas d'un cas isolé. Deux autres autochtones, Lawrence Wegner et Rodney Naistus, avaient été trouvés morts de froid, aux abords de la ville, en janvier et en février 2000.

La décision du juge Scheibel a été très bien accueillie par les autochtones. « Je crois que cette décision permet d'entamer le processus visant à restaurer la confiance des Premières Nations et des gens en général envers un système judiciaire qui doit être juste et équitable pour tous », a soutenu un porte-parole de la Fédération des nations autochtones de la Saskatchewan, Lawrence Joseph.

[*La Presse*, vendredi 7 décembre 2001  
et revue *ESSE*, n° 45 (printemps 2002)]

**Brave**

[21 MARS 2002]

J'ai du sang indien

Ta Paix, je vais  
m'y rendre  
en marchant

sur les mains.

**Brave**

[MAY 19, 2002]

A drop of  
Indian blood.

Your peace I piece –

I'll surrender  
to it.

Shaking hands  
were we can see them.

Treat me.

## **Starlight Tours**

[28 MARS 2002]

Traversée –  
de part en part  
– traversé.

Pont-tunnel au thorax  
offert de force.

De l'ordre :  
le goût de son  
tronçon.

Son-mon trou  
dans la bouche.

: rendu.

## **Neige | Piège**

[28 AVRIL 2002]

Gagné par la neige.  
Dépris sans savoir.

L'amputation seule  
peut me sortir  
de là.

**Reserve | Preserve (Freezing Room Usage)**

[APRIL 28 – MAY 8, 2002]

Stonechild.

Straight out the drunk  
tank.

Savage | Salvaged,  
once removed,  
touched a drop,  
turned to stone.

## UNE ICÔNE DE L'AFGHANISTAN TRAQUÉE... PAR LA CIA ?

*De mystérieux Occidentaux ont récemment offert de fortes sommes  
en échange de renseignements sur une jeune réfugiée*

CLAIRE ANÉ  
LE MONDE

Ses yeux verts disent la douleur d'un peuple. Prise en 1983 par Steve McCurry dans un camp de réfugiés afghans proche de Peshawar, au Pakistan, cette photo fit la une de la revue *National Geographic* – qui l'a élue parmi ses photos du siècle –, puis le tour du monde.

Longtemps, le photographe a cherché à retrouver son modèle. Sans succès. Il aura fallu une nouvelle guerre pour que d'autres s'inquiètent de son devenir : Jason Burke, qui raconte son parcours dans l'*Observer* du 3 février, et surtout de mystérieux Occidentaux, qui ont largement montré sa photo dans les marchés bondés de Peshawar. Se présentant comme des journalistes du *National Geographic*, ils ont offert de substantielles sommes d'argent à qui serait capable de les renseigner. Car Alam Bibi aurait brièvement figuré dans l'entourage d'Oussama ben Laden, cible de l'offensive américaine en Afghanistan.

En 1983, sa famille avait fui Agam, un village proche de Jalalabad, détruit par les hélicoptères russes. La petite fille apprit l'anglais dans une école montée par une ONG occidentale à Peshawar. Après la chute du régime mis en place par Moscou, en 1992, la famille choisit de rentrer au pays. Sa maison détruite, ses champs bourrés de mines, elle s'installa plus à l'ouest, dans une région de grottes, qu'on appelait Tora Bora. Quelques années plus tard, Oussama ben Laden, chassé du Soudan, fut invité par des chefs locaux à s'y installer. Alam Bibi se lia alors d'amitié avec les femmes les plus éduquées de l'entourage de l'homme d'affaires saoudien. Elle enseigna même l'anglais aux filles de celui-ci. Le départ du clan ben Laden pour Kandahar, le fief du régime taliban, n'empêcha pas la jeune femme de maintenir des liens. « Elle n'était pas sympathisante ou défenseur des Arabes », a indiqué un ami de la famille à l'*Observer* sous couvert d'anonymat. « Elle appréciait leur compagnie et leur conversation ».

Alam Bibi et les siens sont retournés vivre à Peshawar en décembre dernier. Jason Burke ne l'y a pas retrouvée. Et ces étranges Occidentaux de Peshawar ? Ils n'avaient pas été mandatés par le *National Geographic* mais ont été aidés dans leurs démarches par les autorités pakistanaises. Il pourrait s'agir d'agents de la CIA à la recherche de renseignements sur Oussama ben Laden. Craignant d'être capturée, Alam Bibi a fui avec ses deux enfants dans les montagnes, il y a une quinzaine de jours. Elle a rompu tout contact avec sa famille. Dix-huit ans après, son terrible regard n'a sans doute pas changé.

[*Le Devoir*, mercredi 6 février 2002]

### **Se terre**

[6 FÉVRIER 2002]

Dans le feu,

les arbres mêmes  
camouflés.

Braquée par la racine.

Langue non semée.

Whole | Hole.

Retrouvée brûlée  
vive.

Tu t'enfouis.

### **Querre**

[24 ET 25 JUILLET 2002]

L'humain rentré  
dans le pas.

Le vu en fuite.

La peau démise.

## NIGERIA

### UNE ARMURERIE EXPLOSE : PLUS DE 580 MORTS

AGENCE FRANCE-PRESSE

LAGOS – Plus de 580 corps, dont ceux de nombreux enfants, ont été repêchés hier matin dans un canal dans le centre de Lagos après l'incendie dimanche d'une armurerie d'une caserne militaire, selon des témoins et des sources hospitalières, mais le bilan global restait encore très incertain.

Cette noyade collective a été provoquée par un mouvement de panique d'une foule fuyant le lieu de l'incendie, alors que les munitions entreposées explosaient. De nombreux habitants de Lagos ne savent pas nager.

« J'en ai compté 580 depuis ce matin. Je suis à la recherche de mes enfants », a déclaré Shola Odun, un imprimeur. « Ils ont d'abord retiré les corps du canal. Ils sont en train de les évacuer », a-t-il ajouté. « Un homme a perdu six de ses enfants. Il a trouvé leurs corps ». De nombreuses autres personnes tentaient de retrouver des membres de leur famille dans l'amoncellement des corps gisant près du canal qui divise le district d'Isolo, tandis que des pêcheurs étaient réquisitionnés pour les recherches. [...]

L'incendie s'est déclaré dimanche soir dans une rue marchande près d'une armurerie et s'est étendu à l'armurerie de la caserne elle-même, entraînant à partir de 18 h locales plus de trente fortes explosions qui ont secoué les quartiers d'Ikeja et d'Oshodi, près du centre de Lagos.

L'armée était hier la cible de très vives critiques, venant de toutes parts, et était désignée par beaucoup comme la principale responsable de la catastrophe.

Selon le quotidien nigérian *The Guardian*, au moins douze personnes sont mortes dans l'incendie de l'armurerie de la caserne d'Ikeja, et de nombreux blessés ont été évacués par des ambulances. Des résidents de la caserne ont confirmé ce chiffre à l'AFP.

Au cours d'une apparition à la télévision dimanche soir, le commandant de la garnison d'Ikeja, le général de brigade George Emdin, a assuré la population que les explosions n'étaient pas le signal d'un coup d'État militaire, et a présenté ses excuses aux habitants de Lagos.

Les explosions ont provoqué un mouvement de panique massif, des centaines de milliers d'habitants fuyant leurs foyers, tandis que des obus et des boules de feu traversaient le ciel.

Le président Olusegun Obasanjo, lui-même ancien militaire, s'est rendu sur les lieux de l'incendie hier matin et a ordonné une enquête.

[*Le Devoir*, mardi 29 janvier 2002]



## **Shells**

[29 JANVIER 2002]

580  
depuis le matin.

L'imprimeur  
cherche ses enfants

pour ne pas les compter.

Persée –  
ses feux

réfléchis  
dans les coquilles  
calcaire

au fond du  
canal.

On étend des filets  
pour ceux qui n'ont pu

savoir  
nager.

•

L'erreur sur la personne.

Le crible passé.

Montre à monter.

**Bois**

[27 ET 28 JUIN 2002]

Membrane  
perméable.

Paysage.

Contemple  
ton exsudat.

**Foster**

[27 JUILLET 2002]

Eyed. The patch  
permeates the undermanned.

# CINÉMA

## LA VIE EN MARGE DES CHARNIERS

### *Le pays hanté*

Réal. : Mary Ellen Davis. Documentaire. Canada-Guatemala.  
Au Cinéma Ex-Centris jusqu'au 28 février.

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR

Un documentaire troublant et tragique vient réveiller les cadavres. Ceux de paysans assassinés au Guatemala par une armée qui craignait une insurrection, laissés dans un charnier sans sépulture, puis niés par les autorités politiques lesquelles ont balayé le souvenir même de ces massacres.

*Le pays hanté* a été tourné lors des exhumations des victimes du massacre de juillet 1982. Des dents, un fémur, un fœtus calcinés surgissent des décombres. Et les restes humains témoignent de la torture, de l'exécution sommaire. 200 000 personnes furent assassinées entre 1960 et 1996, en toute impunité d'État et avec l'aide des États-Unis.

Les archéologues sont devant les ossements, mais aussi les survivants, ceux qui se sont réfugiés dans les grottes et sur les collines, mais ont perdu toute leur famille : pères, mères, frères, sœurs, épouses, enfants mais qui se souviennent. Le deuil est en eux, comme le souvenir de leur exode.

Entre ces survivants qui témoignent parfois d'un ton presque atone, anesthésiés par les chocs subis et un artiste-photographe du pays, Daniel Hernández-Salazar, qui réalise d'étranges montages avec les ossements, les crânes, *Le pays hanté* roule entre l'horreur et sa représentation symbolique. Le malaise naît davantage au spectacle du travail de cet artiste voyeur, qui se veut témoin accusateur, mais se laisse aussi fasciner, semble-t-il, par la morbidité. Quand les survivants évoquent l'arrivée des soldats et l'exécution collective des villageois, leur rapport au drame est authentique et plus bouleversant. Quant au témoignage de l'accompagnatrice québécoise, qui avoue son impuissance à partager ces drames intérieurs, mais ne peut apporter qu'une présence, il sonne juste aussi.

Le film plonge dans les mémoires écorchées et traque la vie qui continue à battre en marge de ces charniers. D'ailleurs les morts y trouvent devant la caméra une sépulture, des tombes de bois rose avec leurs noms dessus. Ce documentaire multiplie aussi habilement les types de témoignages, cherchant à saisir l'impact de ces massacres, en amont, en aval, traquant les paysages magnifiques de montagnes et de brouillard qui contrastent avec le drame, sans apporter de réponses pourtant : juste des questions, lancinantes, juste un refus de l'amnésie. On plonge dans *Le pays hanté* porté par le devoir du souvenir.

[*Le Devoir*, mardi 19 février 2002]

## **Yeux creusés**

[19 FÉVRIER 2002]

Cellulose-  
Souche.

Sous  
la strate  
de dents,

le ton  
atone.

Ossements  
de survivants.

## **Mire**

[14 JUILLET 2002]

Os aimants  
– pacifié.

Luxe.

Reste humain.

**Pupil**

[JULY 29, 2002]

Nature  
presumed.

Ice cleats brought  
up.

Nerve-  
ending  
adorned.

## LE GIA VENGE SON CHEF SANS TARDER

*Des terroristes assassinent une famille de six personnes  
au sud d'Alger*

Depuis sa création en 1992, sept chefs se sont succédés à la tête du GIA. Chaque fois que l'un d'eux a été tué, l'organisation s'est empressée d'en mettre un autre à sa place. En outre, une autre organisation, le Groupe salafiste pour la prédication et le combat, poursuit ses tueries et ses attentats en Algérie.

AGENCE FRANCE-PRESSE

ALGER – Le Groupe islamique armé a immédiatement vengé la mort de son chef Antar Zouabri, tué vendredi par les forces de sécurité [...].

« Mais faut-il crier victoire pour autant quand on sait qu'Antar Zouabri est le septième chef terroriste du GIA, que cette organisation terroriste n'a pas faibli et que, au contraire, elle redouble en barbarie à chaque fois qu'un de ses chefs est éliminé », s'interroge *Le Matin*.

Depuis sa création en 1992, sept chefs se sont succédé à la tête du GIA et chaque fois que l'un d'eux est tué, les islamistes armés et affiliés à cette organisation s'empressaient d'en mettre un autre à sa place, parvenant à surmonter la disparition de son chef. Le profil du successeur est déterminé plus par sa violence et sa cruauté que par ses capacités à diriger une telle organisation, relèvent les observateurs. Les candidats à la succession doivent prouver en effet qu'ils sont en mesure de commettre les pires assassinats. [...]

Depuis le début de l'année, plus de 210 personnes ont été tuées dans des violences, dont une soixantaine d'islamistes armés.

[*Le Devoir*, lundi 11 février 2002]

## **Monté à la tête**

[11 FÉVRIER 2002]

7  
chefs  
se  
succèdent,

chaque  
fois  
doublant  
le  
sang.

Jusqu'  
à  
la  
goutte,

jusque  
par-  
dessus  
la  
tête.

## **Décompte**

[6 JUILLET 2002]

1. Décime dans l'orbite  
osseuse.
2. La rigueur te tolère.
3. Prends | Perds  
la vie.

Suis les signes de têtes.

# GÉNÉTIQUE

## L'INSIDIEUSE PERCÉE DES BREVETS SUR LE VIVANT

PAULINE GRAVEL  
LE DEVOIR

Les premiers gènes qui ont été brevetés à la fin des années 1970 sont ceux de l'insuline et de l'hormone de croissance. La brevetabilité des gènes s'est répandue comme une traînée de poudre d'une part parce qu'il n'existait pas d'article de loi qui l'interdisait. Et d'autre part sous l'impulsion d'une convention internationale ratifiée en 1977 à Budapest qui autorisait le « dépôt des micro-organismes à des fins de brevetabilité ». [...]

La cour suprême des États-Unis a finalement officialisé ce pas en 1980 par l'arrêt Chakrabarty qui validait la brevetabilité d'une bactérie ayant été génétiquement manipulée pour dévorer les nappes de pétrole. Par cette décision, la cour suprême affirmait donc que le fait d'être un organisme vivant n'était pas un obstacle à la brevetabilité. Une affirmation qui allait à l'encontre du droit des brevets selon lequel les produits de la nature, et de ce fait les organismes vivants, ne sont pas brevetables. La cour suprême arguait alors qu'un organisme génétiquement modifié n'est pas un produit de la nature puisqu'il a été fabriqué par la main de l'homme – étant donné qu'on lui a rajouté un gène. Même s'il s'agissait d'un organisme vivant, il pouvait donc être breveté.

Le glissement s'est ensuite accentué... Un organisme vivant, « lorsqu'il a été isolé de son contexte », fut considéré comme une invention même s'il n'était pas manipulé. En 1985, une variété de maïs fut ainsi brevetée aux États-Unis. En 1987, ce fut le tour d'une huître. Et en 1988, une souris transgénique prédisposée au cancer. [...]

Comme la directive européenne, les offices canadien et américain des brevets considèrent aussi qu'un « gène isolé » est brevetable. « Un gène isolé et reproduit en grande quantité n'existera jamais sans l'intervention de l'homme, et cela le rend brevetable », indique Richard Gold de l'Université McGill. L'important est que l'invention, en l'occurrence la découverte, soit nouvelle, c'est-à-dire qu'il n'existe aucune publication scientifique qui décrive ce gène. Que l'invention ait nécessité une certaine créativité et qu'elle ait une utilité. Il est donc essentiel de déterminer la fonction du gène si l'on désire le breveter, car « sinon on ne peut démontrer que c'est utile », précise-t-il. [...]

[*Le Devoir*, lundi 18 février 2002]



## **Isolé**

[18 FÉVRIER 2002]

Ton futur  
à neuf

utile rutilant

breveté.

Des mains  
inventées  
t'inventent

parcelle  
humaine.

De l'argent  
t'achète

lot  
humain.

## **Isolé**

[12 ET 13 JUILLET 2002]

Simple être-à  
découvert.

Vivant doublé.

Proche corpuscule

tendre.